L'ANARCHIE

MAURICIUS, 2, impasse Girardon PARIS (18e) — PARAISSANT TOUS LES JEUDIS — ABONNEMENTS : 6 francs par an

NEUVIÈME ANNÉE — 469 | DIX CENTIMES | JEUDI 9 AVRIL 1914

La Blague du Suffrage Universel

Recueil succinct d'arguments antiparlementaires

Qu'est-ce que la loi?

La religion avait déclaré que l'homme portait l'hérédité du péché originel, et que, mauvais et corrompu dès sa naissance, ne pouvant se conduire lui-même raisonnablement, il fallait que Dieu, par l'intermédiaire de ses *inspirés*, lui indiquât la *loi* qu'il devait suivre. Cette loi était remise en dépôt à l'Eglise qui devait la faire respecter.

Mais la loi divine, d'abord spirituelle et morale, dégénéra vite en des règlements temporels.

L'autorité naquit, religieuse d'abord, royale ensuite. Elle était toujours basée sur ce principe que l'homme déraisonnable et mauvais avait besoin de guides.

Les prêtres, puis les rois de droit divin furent ces guides.

Prétendant être les échos du Dieu tutélaire et ses représentants, la loi qu'ils édictaient ne pouvait qu'être bonne, juste et logique.

Mais l'on s'aperçut que prêtres et rois étaient des hommes semblables aux autres, que Dieu lui-même n'était qu'un incohérent mensonge, et qu'il n'y avait par conséquent aucune raison pour que la *loi* émanant de cette autorité fut la règle immuable et supérieure à laquelle les hommes devaient obéir.

C'est alors que la bourgeoisie ayant sapé l'autorité divine, inv[illegible] le suffrage universel.

La *loi* allait devenir l'expression de la volonté générale.

Or, et nous allons le démontrer, la loi, telle qu'elle est fabriquée actuellement, n'est ni l'expression de la volonté générale, ni l'expression de la vérité; elle est conçue, faite, promulguée, appliquée suivant des méthodes étrangères à la raison, et ne peut, en conséquence, donner que des résultats déplorables.

La loi n'est pas l'expression de la volonté générale

En effet, on ne demande pas aux électeurs *leur volonté*, ni leurs désirs, ni ce dont ils ont besoin, on leur demande uniquement de mettre un nom sur un rectangle de papier. Il serait étrange que leurs aspirations fussent identiques, non seulement à celles de l'élu, mais encore à celles de tous les électeurs qui ont voté semblablement.

Il y a en France à peu près un millier de parlementaires et 38 millions d'habitants. Chaque parlementaire représente donc les idées, les désirs et les intérêts de 38.000 Français. Nous demandons aux gens de bon sens si cela est possible.

Bien plus, la *loi* n'est même pas l'expression de la volonté de ce millier de parlementaires, qui ne sont pas du tout d'accord entre eux. Les textes sont votés à la majorité, après discussion et *conciliation*, ce qui veut dire que la *loi* n'est l'expression intégrale de la volonté de personne.

Le système parlementaire est absurde

En effet, de deux choses l'une : ou les hommes sont raisonnables ou ils ne le sont pas.

S'ils sont raisonnables, ils n'ont pas besoin de lois extérieures à eux, trouvant en eux-mêmes la *raison* d'une conduite convenable.

S'ils sont déraisonnables, comment pourront-ils nommer des députés raisonnables, et qu'est-ce qui prouvera que les élus sont plus raisonnables que les électeurs.

S'il y a des règles de conduite que les hommes doivent suivre dans leur relations sociales, ces règles doivent être déterminées par l'étude des besoins humains et des lois naturelles, et non par le vote d'une majorité d'ignorants.

L'autorité parlementaire est un danger constant

En effet, les opinions émises par les parlementaires ne sont pas de simples opinions, discutables et réfutables. Les citoyens n'ont pas le droit de les accepter ou de les refuser.

Ils sont contraints, obligés, sous peine d'amende, ou de prison, à les admettre et à les observer.

Ces opinions peuvent être contraires à toute vérité, elles peuvent léser les intérêts, violer les libertés, du moment qu'elles sont édictées par les hommes du parlement, elles deviennent la règle de conduite de tous les citoyens, elles deviennent la *loi*, c'est-à-dire — ***exactement comme sous l'autorité religieuse et royale — l'opinion de quelques hommes imposée à tous les autres par la force.***

Les gens que vous nommez, oh électeurs! disposent de votre argent, de votre liberté et de votre vie, et vous n'avez rien à dire puisqu'en votant vous leur avez donné tous ces droits là.

La Chambre vient de voter une nouvelle dépense de 217 millions pour le Maroc, ce qui porte à un milliard 125 millions l'argent dépensé pour cette expédition. Vous a-t-on demandé, contribuables, si tel devait être l'emploi de votre argent?

Le Sénat a voté une loi interdisant, sous peine de prison, la propagande néo-malthusienne.

Est-ce vous, oh femmes, qui avez donné au 300 eunuques du Luxembourg, la permission d'entrer dans votre alcôve pour y voir si vous ne fraudez pas la volonté de ces débris qui vous ordonnent de procréer?

Le parlement a voté la loi de trois ans. — Est-ce vous, jeunes hommes de 20 ans, qu'on a consulté pour savoir la durée de service militaire que vous devez accomplir?

Eh quoi, vous ne savez donc pas, citoyens, comment dépenser votre argent; vous avez besoin qu'on vous oblige à faire des enfants même si vous n'en voulez pas; vous permettez que, sans rime ni raison, on vous envoie trois année pourrir dans des casemates, ou qu'on vous expédie dans le charnier marocain.

L'autorité que vous avez donnée à vos élus, est pour vous un danger permanent, une menace perpétuelle.

La politique est le jouet de la finance

Il m'est impossible, en ces quelques pages, de narrer toute l'histoire financière de ces derniers temps, et de montrer les liens étroits qui enchaînent la politique et la finance. (Les camarades que cela intéresse, liront avec profit, la *Démocratie et les Financiers*, de F. Delaisi, prix : 2 fr. 50, et ma brochure : *A bas l'autorité;* 0 fr. 20, à l'*anarchie*.)

Je ne dirai que deux mots sur le scandale Rochette.

On a vu ce financier, voler pendant des années impunément grâce à l'appui de *Rabier*, vice-président de la Chambre, et de *Raymond Poincaré*, devenu *Président de la République*, ses deux avocats; puis réaliser un coup de Bourse formidable en jouant à la baisse et en se faisant arrêter avec la complicité de *Clémenceau*, *Briand*, *Lépine* et *Yves Durand*.

Nous l'avons vu ensuite se faire mettre en liberté, puis *obliger* le ministre *Caillaux* et le président du Conseil *Monis*, à circonvenir le procureur *Fabre* et le président *Bidault de l'Isle*, et à reculer son procès afin d'émettre 60 millions de valeurs en gélatine.

Cette affaire a révélé la corruption parlementaire, la servilité de la magistrature, et l'entente parfaite de tous les membres de cette « République des Camarades », qui pourrait s'appeler la « République des appétits ».

Objection : ***En ne votant pas, on fait le jeu de la réaction.***

Il faudrait s'entendre sur ce qu'on appelle « réaction ».

Nous croyons, nous, anarchistes, que le gouvernement quelle que soit son étiquette est fatalement conservateur.

Il ne peut pas toucher à la *propriété*, fondement et base des sociétés modernes.

Les prétendues réformes sont des mensonges et des blagues.

Quand au bout de vingt ans de parlotte on accouche d'une loi, soi-disant avancée, elle est immédiatement rendue vaine par le jeu même du capitalisme.

Sur la loi de *Séparation des Eglises et de l'Etat* qui était dans le programme de Gambetta, en 1869, et qui a mis quarante ans pour être réalisée, Mgr Gély écrit dans la *Croix* du 27 août 1911 :

« La Séparation a donné une vie nouvelle à l'Eglise, ses associations se multiplient, son esprit pénètre les milieux intellectuels, les grandes écoles, l'Etat, l'armée, d'autant que les travailleurs (croyant que la loi a tué l'Eglise) ne font plus d'anticléricalisme. »

La loi des retraites ouvrières a fait se soulever même les électeurs.

L'impôt sur le revenu sera une blague de ce calibre, *à moins* que le gouvernement ne fasse voter la *taxation des loyers et des vivres*, mais de cela nous le défions, car toute loi qui touchera à la propriété sera un geste de révolution.

Or, le Gouvernement est par définition conservateur et non révolutionnaire; il s'ensuit que *la réaction* gouvernementale est constante quelle que soit l'étiquette de ses membres, et qu'elle est en proportion de l'*action* des gouvernés.

Les républicains les plus rouges : les Clémenceau, les Briand, les Caillaux, héros de Courrières, de Raon-l'Etape, de Draveil, de Villeneuve-Saint-Georges ont été aussi, et peut-être plus féroces dans la répression que les membres de la droite.

Les socialistes qui ont soutenu les ministères Waldek-Rousseau, Poincaré, Caillaux, qui ont voté la loi Berry-Millerand, qui se déclarent patriotes et qui s'allient avec les cléricaux ou les radicaux, nous apparaissent aussi réactionnaires que les autres.

La forme gouvernementale nous importe peu, les balles tricolores ont percé les ventres ouvriers comme les balles fleurdelysées, les capitalistes juifs, francs-maçons et républicains nous exploitent au même titre que les capitalistes catholiques.

Le parlementarisme est impuissant à changer la base sociale, il est un puissant moyen de donner des illusions au peuple, et de l'empêcher de se révolter.

Le citoyen Jaurès, président de la commission d'enquête de l'affaire Rochette, a rédigé les conclusions suivantes :

« Cette affaire a révélé l'influence démesurée de la finance, même la plus base, la *confusion* de la finance, de la presse et du pouvoir. *Tous les partis* sont exposés à ces accidents regrettables.

« Tous, surtout ceux qui sont au pouvoir, sont exposés à ces influences pernicieuses ***et les oppositions elles-même, à mesure que leur influence grandit, ne sont pas assurées d'y échapper.*** »

N'est-ce pas dire, en termes explicites, que, lorsque le socialisme parlementaire aura pris plus d'extension il fera faillite aux promesses socialistes, comme la République a fait faillite aux promesses républicaines.

N'est-ce pas dire nettement que tout les partis se valent et que le pouvoir est une chose dangereuse et mauvaise.

Conclusions

La loi n'est pas et ne peut pas être l'expression de la volonté générale, ni même celle du plus grand nombre.

Elle est incompatible avec des règles de conduite logiques, qui doivent découler uniquement des besoins humains, et déterminer les moyens de produire le plus possible avec le minimum d'efforts, en employant la méthode scientifique, et non la méthode absurde des majorités.

Les parlementaires entraînés par la machine financière, ne peuvent se dégager de son influence, ni rien changer au régime d'exploitation.

Les lois dites sociales sont des blagues qui font perdurer les illusions et les espoirs, mais qui sont incapables de toucher à la propriété.

Un socialiste au pouvoir est par cela même aussi conservateur qu'un royaliste.

Si les travailleurs ne votaient point, ils prendraient conscience de leur force. Au lieu d'attendre le salut des politiciens, ils ne l'attendraient que d'eux-mêmes.

L'abstentionniste conscient, n'est pas un indifférent, c'est un révolté.

Il dit aux hommes :

Si vous êtes déraisonnables, c'est parce qu'existent l'autorité et la propriété.

Dans un milieu sain, dans le bien-être et la liberté, vous seriez bons, justes et raisonnables.

La *concurrence*, corollaire fatal de la propriété individuelle, fait que les hommes sont des loups entre eux.

Nous voulons la remplacer par la *camaraderie*, corollaire de la propriété commune.

L'autorité, puissance brutale, opprime, écrase, lèse et tyrannise.

Nous voulons la remplacer par la science, qui établira entre les hommes des relations fraternelles.

ELECTEUR,

Ne fréquente plus les réunions électorales; déserte les urnes, où vivent le mensonge, la corruption, l'ignorance et l'autorité.

Lis nos journaux, fréquente nos groupes, instruis-toi pour connaître la vérité, la franchise et la liberté.

Et, homme libre, tu aideras à former d'autres hommes libres, qui finiront bien un jour par réaliser l'*anarchie* ou état d'une société sans maîtres et sans esclaves.

MAURICIUS.

LA VÉRITÉ

« La vérité toute nue... c'est indécent, recouvrez-moi ça! »

N'est-ce pas le mot d'ordre de tous les parlementaires, de tous les maîtres, de tous ceux qui vivent de l'ignorance des hommes.

La vérité on l'a étouffée dans l'affaire **Wilson,** dans l'affaire **Dreyfus,** dans le **Panama,** dans l'affaire **Humbert,** dans l'affaire **Rochette** et quand de la pourriture, où croupissent la finance, la magistrature et la politique, s'élevaient quelques relents trop fétides, bien vite avec de grands mots, et des phrases ronflantes, on endormait le peuple et on assassinait la vérité.

Vous avez lu le compte rendu de la dernière séance de cette législature, vous avez senti la peur prendre au ventre tous les politiciens, à la pensée qu'une imprudence allait peut-être ouvrir les écluses des égouts et qu'on allait étaler au grand jour toutes les trahisons, toutes

les forfaitures, tous les tripotages. Les députés s'en sont tirés avec de vagues regrets et des promesses que le vent emportera. Et tous les millions engloutis dans les poches des Mandrins de la politique, **le milliard des congrégations**, les émissions scandaleuses, l'affaire **Marnier,** l'affaire **Duez,** les coups **de bourse de Rochette,** et les milliers d'hommes morts au Maroc pour la rapacité des **Schneider et Cie** tout cela électeur qui t'en parlera, la presse qui touche aux fonds secrets et qui va chercher ses informations dans les antichambres des ministres? ou les politiciens qui émargent dans les banques? Tous ces larrons s'entendent, électeur, pour te berner et te mentir.

La vérité qui te le diras sinon nous, les anarchistes, qui ne demandons pas au peuple de nous nommer, mais seulement de nous écouter et d'essayer de nous comprendre. Et c'est parce que seuls nous disons la vérité, que tous les partis quels qu'ils soient, nous calomnient quand ils sont faibles et nous emprisonnent quand ils sont forts.

La vérité, électeur la voici : **Ne vote pas!**

Voter c'est consacrer la **République de Rochette et la démocratie d'Hégésippe Simon.** C'est donner à l'autorité qui t'écrase, au Capital qui t'exploite le droit d'exister.

Ne vote pas, révolte-toi, instruis-toi, libère-toi et viens avec nous, les hommes libres, réaliser, **l'Anarchie** qui est l'état d'une **Société sans maître et sans esclaves.**

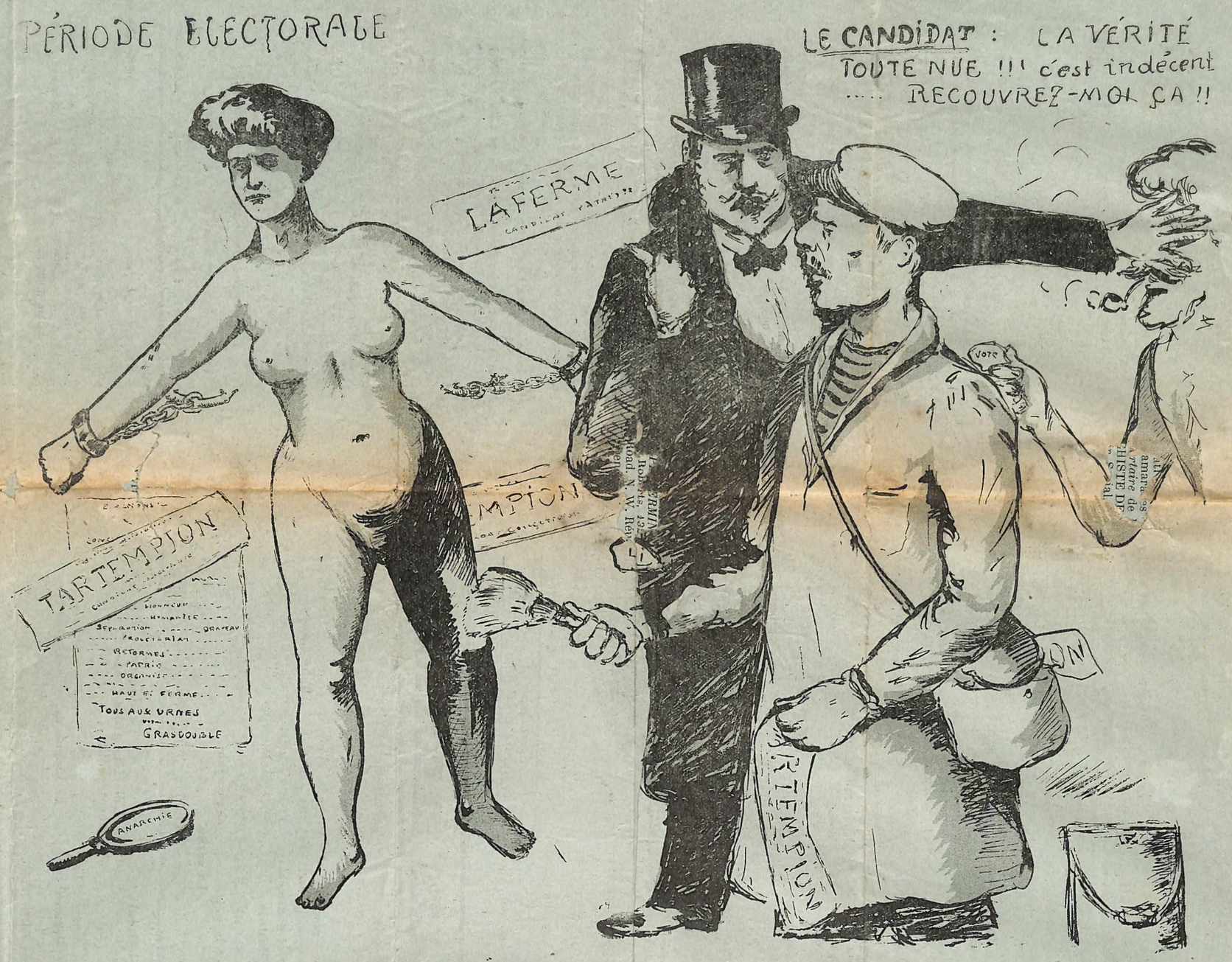
Vu le candidat :

Tous les jeudis, lisez *l'anarchie,* 2, imp. Girardon, Paris.

ceux qui vivent de l'ignorance des hommes.

La vérité on l'a étouffée dans l'affaire **Wilson**, dans l'affaire **Dreyfus**, dans le **Panama**, dans l'affaire **Humbert**, dans l'affaire **Rochette** et quand de la pourriture, où croupissent la finance, la magistrature et la politique, s'élevaient quelques relents trop fétides, bien vite avec de grands mots, et des phrases ronflantes, on endormait le peuple et on assassinait la vérité.

Vous avez lu le compte rendu de la dernière séance de cette législature, vous avez senti la peur prendre au ventre tous les politiciens, à la pensée qu'une imprudence allait peut-être ouvrir les écluses des égouts et qu'on allait étaler au grand jour toutes les trahisons, toutes



Où l'on se voit, Où l'on discute

ECOLE D'ORATEURS. — Salle Leveau, 88, avenue Parmentier.

Jeudi, 9 avril. — Cours de français par Brochon.

JEUDI, 16 avril. — Cours de diction par Mlle Thérèse B...

FOYER ANARCHISTE du XIe, salle du premier à l'U. P., 157, faubourg Saint-Antoine. Campagne antiparlementaire.

Samedi, à 8 heures précises et tous les jours de la semaine prochaine, même heure, pour assurer la contradiction dans les réunions électorales. Voir chaque jour la *B. S.*

GROUPE ANARCHISTE DU XVe. — Salle de l'Eglantine parisienne, 61, rue Blomet, !

Causeries scientifiques tous les lundis, salle Chapotot, 5, rue du Château-d'Eau.

GROUPE ITALIEN, 25, rue de Clignancourt. Tous les samedis causeries.

Groupe antiparlementaire de Boulogne-Billancourt. — Réunion tous les jeudis soir à 9 h., à la Coopérative, 125, boulevard de Strasbourg. Les camarades y trouveront *l'anarchie* et le *libertaire* de la semaine.

GROUPE ANARCHISTE DE SAINT-DENIS. , à l'Avenir Social, 17, rue des Ursulines, salle du haut.

Tous les samedis causeries.

GROUPE DE MONTREUIL. — Le Groupe fait un pressant appel à tous les camarades anarchistes de la région, pour venir combattre les politiciens.

Réunions, 100, rue de Paris, salle Jeuilly.

GROUPE ESPAGNOL. — Los anarquistas españoles són invitados á una reunion que tendrá lugar el jueves 9 de avril á las 8 1/2 de la noche, 25, rue Clignancourt.

BEZIERS. *Libre discussion*, mardi, jeudi, dimanche : Education, cours de français, samedi et mercredi, réunions, causerie et chants, 25, rue du Presbytère. Les concerts-conférences donnés dans les villages sont interrompus pendant la période électorale.

LE HAVRE. — Les camarades qui s'intéresseraient à la formation d'un groupe antiparlementaire, sont invités à venir vendredi 10 avril, à la Bourse du Travail, 8, rue Jean-Bart, à 8 h. 1/2 du soir.

MARSEILLE. — Dorénavant les camarades se réuniront tous les samedis soir et les dimanches après-midi, au Bar des Quinconces, 63, allées des Capucines. Un puissant appel est fait à tous les copains français, italiens et espagnols, qui pourraient s'intéresser à une campagne antiparlementaire, en vue des élections.

TOULON. — *Groupe antiparlementaire*, réunion tous les soirs, de 5 heures à 7 heures au local de la Jeunesse Libre, 14, rue Nicolas-Laugier, au premier étage.

Un appel pressant est fait à toutes les bonnes volontés.

Londres. — *GROUPE GERMINAL* d'action anarchiste. Ecrire à Roberts, *132, Drummond* street, Hampstead Road. N. W. Réunions tous les vendredis, chez René.

Trois Mots aux Amis

Les communications doivent arriver dimanche au plus tard.

Les camarades MAURICIUS, Alex. FLESKY, MAXIME et BROCHON, se mettent à la disposition de tous les groupes pour la campagne antiparlementaire.

Ecrire le plus longtemps à l'avance.

VENIR CHERCHER DES INVENDUS OU ENVOYER UNE FEUILLE POSTALE.

ANNONCEZ LES REUNIONS AVEC NOS AFFICHES PASSE-PARTOUT.

JE DESIRE entrer en relations avec un copain allemand. Ecrire à *l'anarchie* la date de l'entrevue. — BENONI.

SUZANNE. Veux-tu m'écrire ou je passerais te voir à l'adresse que tu sais. CLAIRE.

BROCHON. Tessier. Dambreville. Bebel, Huot, M. Liénard, J.-M. Paul Omé, Kienest, Predini, Ester, Juck M. Lettres pour vous au journal.

CHARDON. Reçu 13 fr. 50.

ELGER. Reçu 25 francs. Ce numéro n'existe plus qu'en collection.

ALAIS. Reçu 10 francs.

NEOPHILE. Dans *Vers un nouvel individualisme*, j'indique les rudiments de mes conceptions économiques, conceptions que je développerai dans un ouvrage prochain.

DUFIEF, oui, reçu.

CRAYON ROUGE. Le crayon Conté gras est très employé ou alors esquisse au fusain, et ensuite encre de chine.

MARC, 3, rue d'Austerlitz, Béziers. Pièces détachées pour briquets.

BONNAY. L'*I. L.* reparaîtra dans quelques mois.

LOUAN. Envoyez 4 fr. 50 pour 9 mois, en mandat.

LECOMTE. Non, ne paraît plus.

On peut être sujet suisse en se faisant naturaliser, après un certain temps de résidence autrement on risque l'expulsion.

SONIA. Celtolio au journal voudrait ton adresse au sujet petits moulins.

NOIRFALY. Chez Migliori à Réhon (Meurthe-et-Moselle), désire se mettre en rapport avec des copains de Charleville ou environs.

COPAIN, habitant Paris ou environs, ne pourrait-il pas apprendre à conduire les autos à camarade habitant Paris. Ecrire au journal. P. K.

LAGALOCHE. Gaston demande des nouvelles de DAUF, ainsi que du cordonnier Eugène le Béquillard.

UN CAMARADE désirerait se procurer, de suite, un appareil photo spécial Wonder-Photo, Cannon-Chicago Ferotype C°. Ecrire au journal.

DUFIEF Gaston. Les copains voudront bien expédier tout ce qui me concerne (lettre imprimé) poste restante, rue Saint-Martin (Soissons).

E. ARMAND, 22, cité St-Joseph, Orléans, désire connaître adresses actuelles de E. BRUIT, DIGARD et CHAUMEIL (antérieurement à Béthune, Clichy et Paris, rue des Deux-Ponts).

J'ACHETERAI d'occasion, buffet de salle à manger. Ecrire à J. L. T., au journal.

CAMARADE désire apprendre l'anglais en échange de l'espagnol. Ecrire à Celtoliot, au journal.

CAMARADE d'Algérie a fait erreur, c'est pour renseignements personnels, donne-moi ton adresse. Ecrire QUANIN, rue Corneille, 5, Arles.

CAMARADE voudrait vendre numéros de *l'anarchie* depuis le numéro 1 jusqu'au numéro 300. Ecrire G. L., au journal.

A NOS AMIS

Voici le terme, il nous faut donner 6 mois d'avance pour le local de la machine, déménager le matériel, acheter le moteur, et installer le tout. Nous n'avons pas l'habitude de faire de bluff. En demandant CINQ CENTS FRANCS, c'est-à-dire *dix* souscripteurs remboursables à *cinquante francs*, nous sommes modestes. Est-ce que tous ceux qui s'intéressent à notre *anarchie*, qui comprennent les efforts excessifs que fournissent ici quelques camarades pour réaliser, comme en cette période électorale, ce que *personne* — disons-le sans modestie — n'a fait comme travail de propagande, vont nous laisser échouer au port, faute de quelques billets. Voilà un mois que la machine devrait rouler, allons-nous la voir manger par la rouille, impuissante et inerte? Ce serait pour nous tous un véritable crève-cœur.

GROUPE DES MILLE COMMUNISTES
MILIEU LIBRE DE LA PIE
59 *bis*, quai de la Pie, à Saint-Maur

Dimanche, 12 *avril* 1914, 2 h. 1/2 *après-midi*

Grande Fête Printanière

(dans les jardins du MILIEU LIBRE)
Avec le concours assuré des chansonniers révolutionnaires, Mauricius, Coladant, Frank Cœur, Paul Paillette, Maurice Doublier.
Causerie par G. BUTAUD
L'Influence du Milieu sur l'Individu
LES DEUX CONFERENCIERS
(Saynète en un acte)
Entrée libre. *Vestiaire obligatoire:* 0 fr 60

GUIGNOL PARLEMENTAIRE

Recueil de documents concernant la propagande antiparlementaire. (1)

En octobre 1903, lors de l'agitation contre les bureaux de placement, les mesures les plus violentes furent décrétées par le ministère Combes; la Bourse du Travail fut prise d'assaut (28 octobre), mise à sac par la police et ses administrateurs emprisonnés.

L'ordre du jour approuvant le ministère fut voté par les députés Jaurès, Rouanet, Breton, Poulain, Deville, Millerand, etc. (29 octobre).

***

En 1899, le citoyen socialiste H. Turot accusa, dans la *Petite République*, les terrassiers grévistes de faire le jeu des royalistes. Cette manœuvre fit avorter la grève. Or Henri Turot était affidé à la famille d'Orléans, et écrivait sous des pseudonymes dans des feuilles royalistes. Concluez.

***

Pour faire les élections de 1906, Clemenceau qui, en 1904, proposait une loi de garantie individuelle, fit emprisonner toute la C. G. T., Griffuelhes, Lévy, Monatte, etc., sous prétexte d'un complot avec les royalistes. Paris fut mis en état de siège, 30.000 hommes envahirent le Nord et le Pas-de-Calais. A Lens, le 23 avril, on ramassa 38 militants; à Liévin, 4 escadrons de cavalerie, 2 bataillons d'infanterie, 100 gendarmes arrivèrent au petit jour et saisirent dans leur lit 8 femmes de grévistes.

« Parmi les criminels arrêtés, lisait-on dans le *Matin*, on remarquait un enfant de 14 ans qui, blessé, portait le bras en écharpe; on avait eu quelque peine à lui mettre les menottes. »

En agitant ainsi le spectre royaliste et révolutionnaire, les élections étaient faites.

(1) Vu la multiplicité des sources où nous avons puisé ces documents, il nous est impossible de les indiquer, toutes, nous garantissons, cependant, l'authenticité et la véracité absolues des faits signalés et des paroles rapportées.

Quel parti a armé la main de M. Cail-
Quel parti a armé la main de M. Cail-
laux pour faire les élections de 1914?

***

Les citoyens Clemenceau et Briand, qui avaient consacré des centaines d'articles et de discours à maudir le tsarisme, firent voter l'emprunt russe d'avril 1906, qui donnait au tsar les millions nécessaires à mâter la révolution.

***

« Oublions le passé, reviens! »

Le parti sociliste est unifié, mais avant cette alliance nécessaire à leur élection, il y avait diverses tendances socialistes.

Vers 1902, le parti réformiste de Jaurès et le parti révolutionnaire de Guesde se faisaient une guerre sans merci.

La *Petite République*, dirigée par Jaurès, s'écriait :

« Le fait est que le citoyen Guesde, tout comme ses cousins Jésus, Allah et Mahomet, accomplit des guérisons qui tiennent du prodige.

« Voilà vingt-cinq ans qu'il occupe son existence à mourir : moribond, c'est son état. On le croit à l'article de la mort. Il n'a plus qu'un souffle. Vient-on à lui murmurer à l'oreille : Jaurès! Millerand! Briand! Aussitôt, le moribond se dresse, l'œil allumé, la langue vibrante, la bouche prête à l'invective et aux sophismes. Il court, il vole avec la rapidité du faucon, là où les *nationalistes* le font appeler par l'agglomération locale du P. O. F. »

En revanche, le *Socialiste* de Paris, le *Socialiste* de Bordeaux, le *Droit du Peuple* et le *Petit Sou*, organes guesdistes prouvèrent que Jaurès exploitait comme son copain *Gérault-Richard* dans la fameuse usine des *Cent mille Paletots*, toute une population d'ouvrières qui recevaient 0 fr. 75 ou 1 franc par jour pour un travail de douze à quatorze heures; qu'il était associé intimement au tenancier d'une maison de prostitution (rue d'Argout), dont le personnel se recrutait parmi les ouvrières affamées des *Cent mille Paletots;* que le journal du citoyen Jaurès était une caverne où l'on vendait des croix, des places, des concessions de travaux publics, et où l'on faisait chanter copiensement les grandes entreprises (Gaz, Brasseries Pari-
[illegible]
en verre, etc.)

Le citoyen Bracke emplissait une brochure de l'énumération des faux fabriqués dans la maison Jaurès. A la séance du 2 mars 1906, à la Chambre, M. Auffray prouva que M. Jaurès était « un impudent faussaire ».

M. Jaurès traita M. Auffray de « répugnant jésuite ». Quatre députés, constitués comme témoins, déclarèrent qu'il n'y avait pas lieu à rencontre, les allégations étant justifiées de part et d'autre.

***

Il y a un truc socialiste, qui réussit assez bien, c'est de se déclarer partisan de la liberté. En présence d'un candidat anticlérical, cela vous amène infailliblemené des voix de la droite, et comme avoir le plus de voix possible d'où qu'elles viennent est le but de tous les aspirants *quinze mille*, on a des chances de passer.

Ainsi, aux élections de 1910, *Compère-Morel* est élu dans le Gard grâce à ce truc-là, au détriment du radical *Sully Thomas*.

Myrens fait de même dans le Pas-de-Calais, *Emile Dumas*, dans le Cher, a l'appui d'un ancien préfet réactionnaire.

« Nous autres, socialistes, voulons la liberté de croyance. » C'est admirable cela.

Le bloc *pomme de terre* d'Hervé permet au contraire de s'allier avec les radicaux.

Certains n'avaient pas attendu la motion d'Amiens.

En 1910, *Sembat* et *Wilm*, l'ami de *Briand*, aveient soutenu la candidature *Doumer*, le radicalo-conservateur, et s'étaient fait soutenir de son « pèze » en échange.

Le *citoyen Basly* émettait un vœu tendant à l'amélioration du *secrétaire général et des conseillers de préfecture*, au moins celui-là ne voulait pas étrangler le gouvernement, il se contenta depuis d'étrangler les mineurs.

D'autres sont blocards ou partisans de la liberté religieuse, suivant les tours de scrutin.

Ainsi le citoyen *Ringuier de Saint-Quentin*.

Le député sortant était un nommé Hughes, radical anticléritcal, le citoyen Ringuier s'appréta à jouer le couplet de la liberté religieuse; il se prononça même contre la laïcisation des hospices de Saint-Quentin.

Au premier tour, l'abbé Bordron et lui se ménagèrent comme deux compères et dirigèrent leurs foudres contre *Hughes*. Mais cet Hughes archibattu au premier tour, se désista purement et simplement.

L'abbé Bordron et le citoyen Ringuier devinrent adversaires. Alors, on vit le socialiste se découvrir soudain une rage anticléricale.

Il fit paraître des affiches où l'on [illegible] l'hydre romaine sucer la République, et l'Inquisition ériger ses chevalets de torture. Il passa avec toutes les voix radicales.

(*A suivre.*)

L'OBSERVATEUR.

Imp. Spéciale de « l'Anarchie »
TRAVAIL EN CAMARADERIE
L'Imprimeur-Gérant, GUÉRIN

POUR LES ÉLECTIONS

Il faut que dans le bourbier électoral les anarchistes fassent circuler les idées nettoyeuses de cerveaux; il faut que dans chaque circonscription les candidats trouvent, à chaque pas, une voix qui les flagelle, et les électeurs, un mot qui les fasse penser.

Piqûres d'aiguilles gommées Perforées encre de couleur: 0 fr. 20 le cent, 80 textes d'actualité sur les élections et l' « Affaire Calmette ».

Piqûres illustrées et gommées 5 pour 0 fr. 05; le cent, 0 fr. 75

Cartes postales illustrées 0 fr. 60 la douzaine

DES AFFICHES ILLUSTREES (format colombier)

Le candidat et la poire **Le cochon.**
La vérité.

Ces affiches qu'on peut coller sans timbre : 3 fr. le cent; 3 fr. 60 franco.

DES PLACARDS

Le bétail électoral **Le criminel**
A l'honnête homme. **L'électeur voilà l'ennemi!**
0 fr. 50 le cent; 0 fr. 65 franco; le mille, 4 fr. 60 franco

Enfin deux brochures à distribuer :

Le mensonge électoral d'André LORULOT — **La blague du suffrage universel** de MAURICIUS

1 fr. 50 le cent; 1 fr. 75 franco

Voilà de quoi faire de la bonne besogne.

Enfin pour annoncer les réunions des candidats abstentionnistes :

Nous avons fait tirer **1.000** affiches passe-partout :

Élections Législatives de 1914

GRANDE RÉUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

LA BLAGUE DU SUFFRAGE UNIVERSEL

Les Dessous de l'Affaire Calmette

Le *Salle*

Nous les laissons à **0** fr. **10** l'affiche, **5** francs le cent.